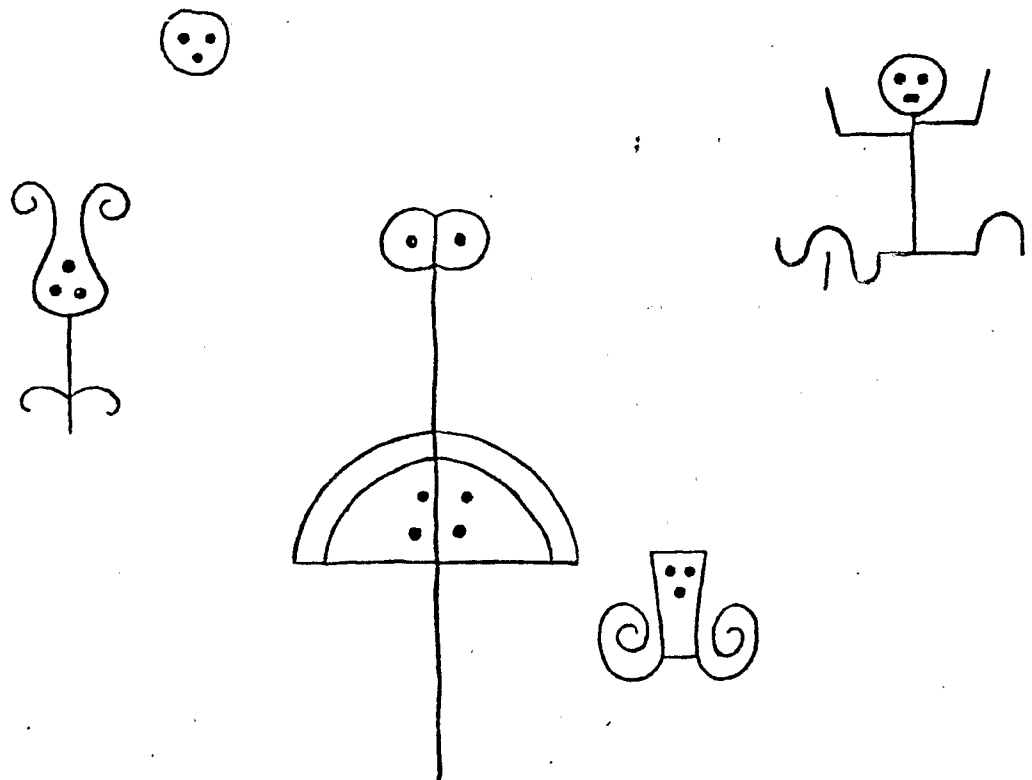


10

Odile RENAULT-LESCURE
Linguiste ORSTOM
Département B

Institut Français de Recherche Scientifique
pour le Développement en Coopération



Proposition pour une orthographe galibi

Document élaboré avec la participation de la Commission
C O R D E T
(Coordination de la Recherche dans les Départements
et Territoires d'Outre-Mer)

ORSTOM Fonds Documentaire
N° : 28251
Cote : B

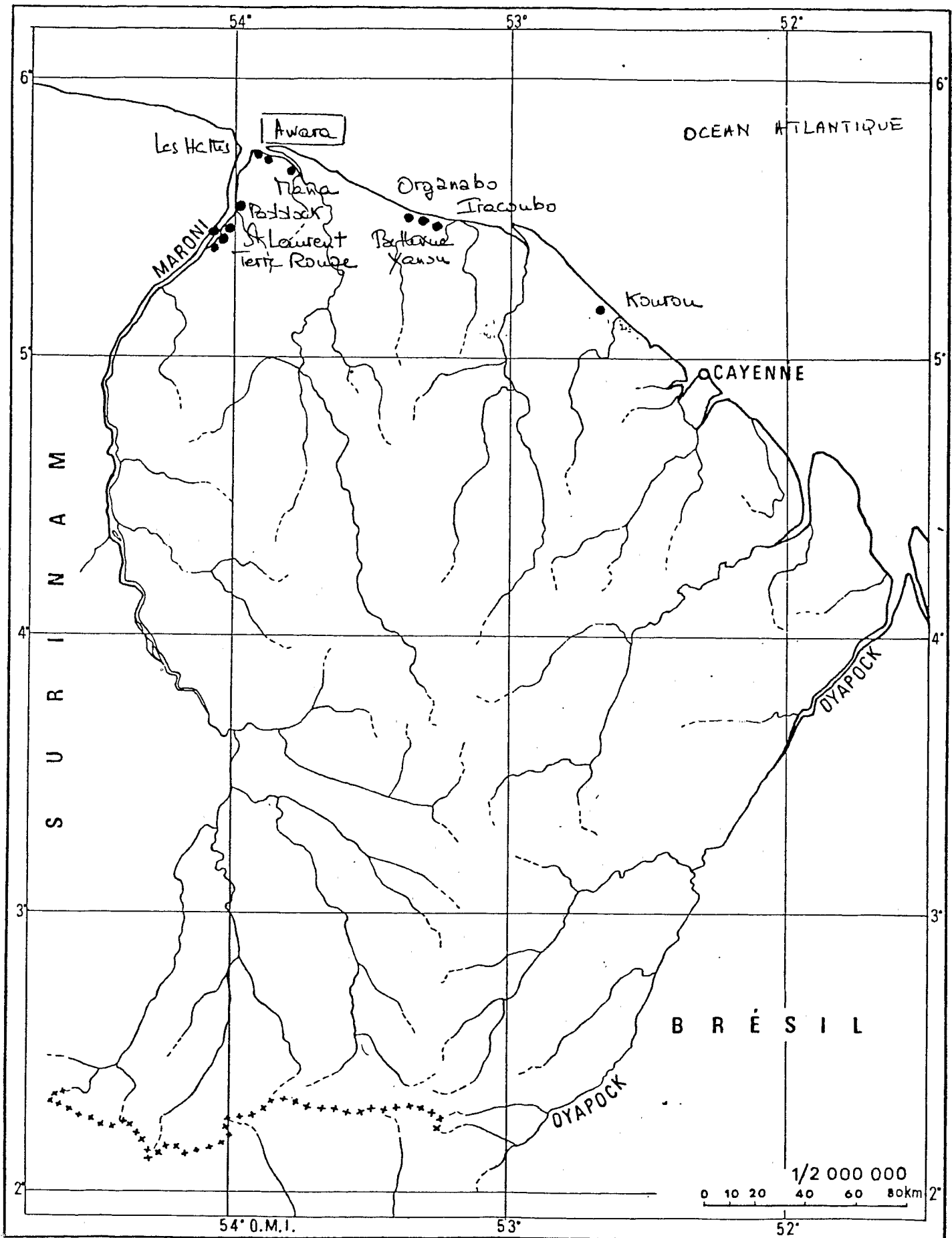
.....

• La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. »

.....

Localisation des Galibi en Guyane Française.



Proposition pour une orthographe galibi

Introduction

Les problèmes soulevés en Guyane par l'enseignement dans des milieux plurilingues et les revendications culturelles exprimées par l'Association des Amérindiens de Guyane Française ont amené des chercheurs en linguistique et en anthropologie à proposer un projet d'enseignement adapté.*

Ce projet s'est donné pour but d'adapter le système scolaire français en prenant en compte dans l'enseignement les langues et cultures autochtones, tant par leur enseignement propre que par celui du français comme langue seconde, adapté au contexte local.

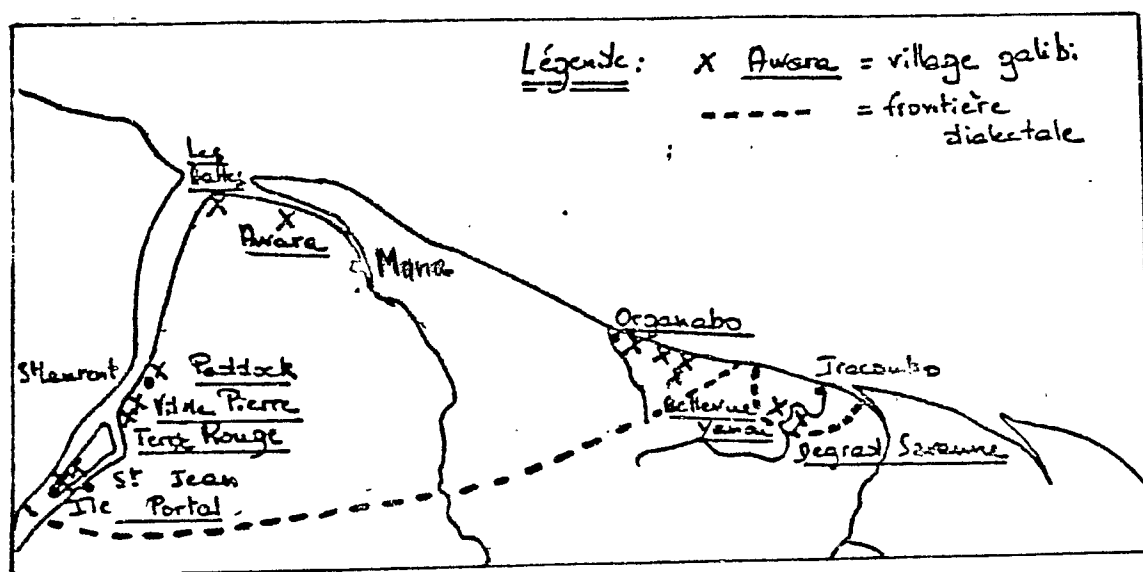
L'utilisation des langues à tradition orale comme langues scolaires demande au préalable leur adaptation à la communication écrite.

Dans cette perspective, j'ai élaboré une orthographe galibi. Le passage d'un code à l'autre, de l'oral à l'écrit, exige des choix et soulève des problèmes particuliers que j'expose ci-dessous et pour lesquels je propose des solutions. Quoiqu'il en soit, ce document est avant tout conçu comme une base de réflexion pour tous ceux qui sont concernés par ces questions linguistiques.

* cf. Programme CORDET "Application des connaissances linguistiques à la scolarisation des populations sylvicoles de Guyane" ,P. Grenand, F. Grenand, E. Navet.

I La langue galibi

La langue galibi, kalina aulan, appartient à la grande famille linguistique sud-américaine caribe. Elle est parlée par environ 10000 locuteurs du nord du Brésil, au sud, au Vénézuéla, au nord. Une frontière dialectale sépare le dialecte oriental parlé par les Tilewuyu du dialecte occidental parlé par les Milato. Des sous-dialectes se manifestent à l'intérieur de ces aires. La carte ci-dessous dresse la répartition dialectale observable en Guyane française:



Dans ces zones, le galibi est en contact avec d'autres langues orales, les créoles surinamiens et guyanais et une langue écrite, le français.

Phonologie

L'élaboration d'une orthographe passe par une description phonologique préalable de la langue.

Les consonnes

Elles sont présentées dans le tableau ci-dessous:

	labiales	apicales	palatale	vélaires	glottales
sourdes	p	t		k	ʔ
occlusives					
sonores	b	d		g	
nasales	m	n			
fricatives	(f)	s			h

/n/ présente les allophones n̄ et n̄̄ palatalisés suivants:

- n̄ réalisation vélaire devant une occlusive vélaire
- n̄̄ réalisation vélaire avancée en finale absolue

/w/ présente l'allophone w̄ devant /i/ et /e/

Les phonèmes /h/ et /ʔ/ sont d'occurrence rare et irrégulière.

Les occlusives sonores sont rares à l'initiale absolue.

Les occlusives sourdes et sonores sont parfois en variation libre à l'intervocalique.

Les voyelles

Les 18 phonèmes vocaliques se distribuent en 6 voyelles brèves /a e o i ɛ u/, 6 voyelles longues /a: e: o: i: ɛ: u:/ et 6 diphtongues /au ai ei oi ɛi ui/.

/e e:/ et /o o:/ présentent des allophones plus ouverts devant un groupe consonantique ou une consonne finale (phénomène de sandhi).

2 L'orthographe

2.1. Transcription choisie

La transcription retenue pour l'orthographe est celle d'un système phonologique simplifié.

Ce choix est basé sur les arguments suivants:

- une transcription phonétique qui ferait intervenir celle de tous les allophones entraînerait une variation constante dans les paradigmes morphologiques:

exemple:	/∅-sa:no/	"ma mère"	[<u>sa:no</u>]
	/a-sa:no/	"ta mère"	[<u>asa:no</u>]
	/i-sa:no/	"sa mère"	[<u>iça:no</u>]

- elle permet d'éviter certaines difficultés liées à des va-

riations dialectales. La règle de palatalisation, par exemple; régulièrement appliquée dans certains groupes, ne l'est pas dans d'autres:

ainsi /ipu:pulu/ "son pied" sera réalisé [ipyu:pulu] ou [ipu:pulu].

La simplification de la transcription consiste en:

- la suppression de la notation de la longueur de voyelle;
- la suppression de la notation de l'occlusive glottale et de la fricative glottale en finale de syllabe.

La première simplification est proposée afin de ne pas alourdir l'orthographe par la transcription d'une opposition dont la rentabilité est faible.

La deuxième, liée à la première, est proposée en raison de la variabilité des occurrences et du fait qu'elle est souvent remplacée par une longueur de voyelle.

Cependant, certaines paires rares mais d'occurrence fréquente pourraient marquer graphiquement cette opposition. Dans la mesure où ce pourrait être aussi bien une longueur de voyelle qu'une glottale, il semble qu'un signe qui ne représente ni l'une ni l'autre conviendrait, celui qui note l'apostrophe par exemple:

wa'to "feu"
wato "excrément"

2.2. Les signes graphiques

Les signes utilisés sont ceux de l'Alphabet Phonétique International (excepté y qui représente la consonne palatale). Ils n'ont pas été choisis en fonction de la langue écrite de contact comme cela a souvent été le cas en Amérique du Sud où les langues indigènes étaient considérées comme des langues de transition vers la langue officielle, écrites et enseignées dans cette optique. Les orthographes étaient donc conçues pour refléter l'espagnol ou le portugais.

Il a simplement été pris en compte le fait que les lettres de l'écriture galibi devaient pouvoir être écrites avec les machines utilisées dans le pays et que, lorsque cela était possible, il valait mieux utiliser des signes correspondant à ceux de la langue seconde.

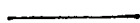

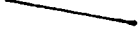

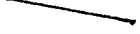

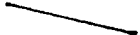





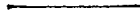
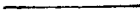
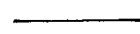




Tous les signes graphiques, sauf ɨ, se retrouvent dans l'alphabet français, mais ils n'y représentent pas toujours le même son.

Le signe retenu pour /ɨ/ l'a été, après hésitation entre ɨ et i, afin d'assurer la cohésion entre les différentes orthographes guyanaise, celle du wayãpi en particulier déjà apprise partiellement. C'est le i qui avait été retenu par les missionnaires du Summer Institute of Linguistics au Surinam.

Le signe y a été retenu de préférence à j pour la même raison, ce signe étant également celui utilisé par le S.I.L. pour représenter la palatale.

2.3. Présentation des signes graphiques

Les signes suivants constituent l'alphabet galibi. Ils sont présentés avec les sons qu'ils représentent illustrés par des exemples. Pour faciliter la présentation, l'ordre alphabétique du français a été retenu:

a		[a]	[pa:pà]	papa
b		[b]	[bangi]	bangi
		[by]	[açibya:na]	asibana
d		[d]	[ali:nadu]	alinadu
		[dy], [ɟ]	[pɨin o]	pɨindo
e		[e]	[pe:lo]	pelo
		[ɛ]	[pelemɛmbo]	pelomembo
f		[f]	[fili:ki]	filiki
g		[g]	[pa:ligi]	paligi
		[ɣ]	[inɣana:lɨ]	inganalɨ
h		[h]	[aha]	aha
i		[i]	[pi:ni]	pini
ɨ		[ɨ]	[pɨ:le]	pɨle
k		[k]	[kono:po]	konopo
		[c]	[çili:co]	siliko
l		[l]	[kala:ni]	kalani
		[ɭ]	[kaçilɭi]	kasili
m		[m]	[mako:ki]	makoki
		[my]	[nimyo:ku]	nimoku

n	—	[n]	[tu:na]	tuna
	↘	[ɲ]	[ka ² li:ɲa]	kalina
	↘	[ŋ]	[paɭaŋga]	palanga
	↘	[ɲ̃]	[nu:noñ]	nunon
o	—	[o]	[kono:po]	konopo
	↘	[ɔ]	[mɔndo]	mondo
p	—	[p]	[pele:le]	pelele
	↘	[py]	[mali:pya]	malipa
s	—	[s]	[sa:sa]	sasa
	↘	[ç]	[kami:ça]	kamisa
t	—	[t]	[to:pu]	topu
	↘	[c]	[pica:ni]	pitani
u	—	[u]	[ka:pu]	kapu
w	—	[w]	[wa:wa]	wawa
	↘	[ɥ]	[ɥe:ɥe]	wewe
	↘	[ɥy]	[kapi:ɥya]	kapiwa
y	—	[y]	[mali:ya]	maliya

3. Difficultés

3.1. Occlusives sourdes et occlusives sonores

La difficulté est la suivante: quel signe écrire lorsqu'il y a variation libre entre les deux types d'occlusives?

Deux possibilités se présentent:

3.2. Les xénismes

Il y a actuellement en galibi un grand nombre de xénismes, comme par exemple les noms propres de personnes, les noms relatifs à la division du temps (jours, mois, heures), etc.

Ils restituent des sons qui n'appartiennent pas à l'inventaire du galibi ou des sons connus du galibi mais dans un contexte impropre.

Comment écrire Victor, Félix, Juliette, etc., ou jeudi, février, etc.?

Dans la mesure ou l'avenir phonologique de ces noms n'est pas décidé et dans la mesure où l'apprentissage du français écrit interviendra régulièrement après celui du galibi, une transcription dans la graphie d'origine me paraît la seule solution.

A cela s'ajoute le fait, pour les noms propres en particulier, que ces noms figurent sur les papiers d'état civil, sur les formulaires administratifs dans leur orthographe française.

4. Segmentation

L'unité de base retenue est la phrase correspondant en galibi à un énoncé simple ou complexe.

Elle commence par une majuscule et se termine par un point. D'autres éléments de ponctuation ont été retenus afin de faciliter les processus d'identification, notamment le point d'interrogation et le point d'exclamation qui notent des modalités parfois seulement marquées par l'intonation.

Les guillemets ont également été notés pour indiquer le discours rapporté, car les marques de ce discours ne sont pas toujours formelles.

Les mots sont séparés par des espaces blancs. Ils sont formés d'une base lexicale nue ou d'une base lexicale à laquelle sont préfixés ou suffixés des éléments grammaticaux ou juxtaposés d'autres

éléments lexicaux, cette base lexicale pouvant être simple ou composée.

Exemple:

i[sano] [maina] [wa] kin[s]san

les éléments lexicaux sont encadrés:

-i-: forme réduite du verbe wito "aller"

maina: nom "abattis"

wa: postposition (statut lexématique) "à"

-sano: nom de possession inaliénable "mère de"

les éléments grammaticaux sont les suivants:

kin-: préfixe personnel de 3° personne agent

-san: suffixe verbal, non-accompli

i-: préfixe personnel de 3° personne (paradigme de noms et postpositions)

"sa mère va à l'abattis"

un syntagme prédicatif formé du verbe et de son sujet pronominal,